

# 100 START- UP où investir

17<sup>e</sup> édition

*Troisième année de baisse pour la French Tech, avec 7,4 milliards d'euros levés en 2025. Les investisseurs sont devenus très sélectifs, et l'amorçage a été à la peine. Mais le boom de l'IA, où la France a une vraie carte à jouer, ouvre des perspectives.*



Quentin Houdias pour Challenges



C'est le Mistral qui cache la morosité. Grâce à la mégalevée de 1,7 milliard d'euros de la star tricolore de l'IA en septembre, le montant des levées de fonds des start-up françaises n'a reculé que de 5% en 2025, à 7,4 milliards d'euros selon le baromètre EY du capital-risque. Sinon, la chute eut été de 26%. L'étiage reste bien bas par rapport au record de 2022, où les jeunes pousses avaient été arrosées de 13,5 milliards d'argent frais. Pourtant, le soutien de Bpifrance, premier financier de la French Tech, n'a pas molli, avec 559 millions octroyés aux start-up et 1 milliard injecté

dans les fonds de venture. « Les investisseurs sont prudents et très sélectifs, comme le montre la baisse de 15% du nombre de start-up financées, avec 618 opérations, analyse Franck Sebag, auteur du rapport d'EY. Mais l'énorme vague de l'IA est en train d'atteindre l'Hexagone, ouvrant des perspectives. »

#### Yann Le Cun en fanfare

De fait, en 2025, aux Etats-Unis, les levées ont flambé de 40%, concentrées sur le boom de l'intelligence artificielle. Loin derrière, l'Europe en a aussi profité, avec un retour à la hausse des montants levés de 12%, et même de 40% (20 milliards d'euros) au Royaume-Uni. En comparaison, le village gaulois est resté à la traîne, mais le tournant est pris,



**Guillaume Vitrich,**  
associé à White & Case.

**Laurence Hemery,**  
associée à Chausson Partners.

**Gaëlle Macke,**  
directrice déléguée de Challenges.

**Valérie Gombart,**  
cofondatrice et directrice générale de Hi Inov.

## La méthode de sélection de Challenges

Associant professionnels de la French Tech et journalistes de *Challenges*, le jury s'est réuni mercredi 25 mars à notre rédaction, à Paris. Il a sélectionné sept coups de cœur parmi nos 100 start-up de l'année – une par secteur. Les élues ont été invitées à pitcher leur projet le 1<sup>er</sup> avril devant le jury, marrainé par Kelly Massol, fondatrice de Les Secrets de Loly. La plus convaincante reçoit le prix Patrick-Fauconnier, décerné en hommage au fondateur de *Challenges*. Doté de 10000 euros (abondé par trois amis de Patrick Fauconnier : Claude Perdriel, Roger Serre et René Silvestre), il offre un hébergement au sein de l'incubateur Pépinière 27, à Paris, et un accompagnement juridique d'un an par le cabinet White & Case. La lauréate sera présentée dans notre prochain numéro. La sélection 2026 s'est opérée à partir d'un appel à candidatures en ligne, du 16 décembre au 20 janvier, auquel ont répondu 470 start-up. La rédaction a aussi sollicité incubateurs, fonds de capital-risque, banques d'affaires spécialisées pour lui conseiller de jeunes pousses. Pour postuler, la société doit avoir son siège en France, être indépendante d'un grand groupe, avoir été créée il y a moins de quatre ans, réaliser un chiffre d'affaires (sauf biotech, deeptech et industrie) et rechercher des fonds dans l'année. De son côté, HEC Junior Conseil a rappelé les 100 start-up de l'édition 2025 pour réaliser le bilan (*lire pages 80-81*). ■

puisque 43% des mises de 2025 sont allées aux start-up IA contre 27% en 2024, selon le rapport de la société de gestion 20VC. Outre Mistral, d'autres pépites ont émergé, comme, dans la robotique, Wandercraft, qui a levé 66 millions d'euros en juin dernier, et Genesis, qui a collecté 90 millions dès l'amorçage en juillet. Ou Gadium, dans l'IA vocale, qui a obtenu en décembre 60 millions pour ses débuts. Et 2026 a démarré en fanfare avec l'annonce, en mars, de Yann Le Cun, un des pères de l'IA, de la création de sa start-up, AMI Labs, pour développer « la prochaine génération de modèles d'IA », devenue immédiatement une licorne. « Paris est une place forte de l'IA, avec un énorme vivier de chercheurs, ingénieurs, confortée par

l'installation de centres de R&D de Meta, Google, Open AI », relève Jules Langeard, de Station F. L'incubateur parisien a d'ailleurs sollicité les cadors du domaine (Microsoft, Meta, Mistral AI, Google, AWS, Hugging Face, OpenAI, Anthropic, AMD, OVHcloud...) et des fonds de venture de renom (Sequoia, Lightspeed, Seedcamp, 20VC...) pour parrainer un nouveau programme, F/ai, lancé en février, qui accompagne sur trois mois une vingtaine de jeunes start-up IA recrutées sur recommandation. « L'idée est de leur donner accès à des contacts de premier niveau auprès de nos partenaires, pour les coacher dans leurs défis d'innovation, test, sourcing, commercialisation, recrutement, financement,

et créer ainsi les conditions pour bâtir des sociétés compétitives à l'échelle mondiale depuis l'Europe. » Les trois quarts des start-uppeurs de ce club d'élite ont déjà décroché de premiers fonds – entre 1 et 6 millions d'euros – pour leur jeune pousse née souvent il y a moins d'un an.

### Prime à la maturité

Une exception dans un écosystème où trouver des financements d'amorçage (moins de 10 millions, ce que cherchent la plupart de nos start-up) est devenu une gageure : après avoir bien résisté en 2023 et 2024, l'intérêt pour les nouveaux dossiers s'est tari l'an dernier, avec une chute de 21% du nombre de jeunes pousses financées (446) et de 16% de la ►►►

## IA

PAGES 58 À 62

- ▶ Pyannote AI
- ▶ Rippletide
- ▶ Alien Intelligence
- ▶ Blify
- ▶ Rhizome Labs
- ▶ Thunders
- ▶ Webyn
- ▶ Oriane
- ▶ Seedext
- ▶ Ordalie
- ▶ K-Words
- ▶ Semantikmatch
- ▶ Sillage
- ▶ Egir
- ▶ Duoverse
- ▶ Eleya
- ▶ Newton
- ▶ Zyllo
- ▶ Birdia
- ▶ Umamy
- ▶ Hado Mark
- ▶ Limnos
- ▶ Optimia

## LOGICIELS

PAGES 63-64

- ▶ Kerys Software
- ▶ Asteria

- ▶ Komia
- ▶ Prolong
- ▶ CertifiCall
- ▶ NotiPark
- ▶ Ballpoint
- ▶ Inflata
- ▶ Oteo

## DEEP-TECH INDUSTRIE DU FUTUR

PAGES 65 À 67

- ▶ Skynopy
- ▶ Entalpic
- ▶ Alaty
- ▶ Kwan-Tek
- ▶ Cognyx
- ▶ Ilion Water Technologies
- ▶ PearCode
- ▶ HIT Mag
- ▶ MountAin
- ▶ Notom
- ▶ Andromach
- ▶ Lprint
- ▶ Augura Space
- ▶ Neuronix

## GREEN-TECH & IMPACT

PAGES 68 À 71

- ▶ DataGreen
- ▶ HyLight
- ▶ Starfish Bioscience

- ▶ CarbonFarm Technology
- ▶ Crystal Energy
- ▶ Reboat
- ▶ EcoTrain
- ▶ Radiant
- ▶ CalX
- ▶ Gyneika
- ▶ Care Connect
- ▶ Shifted Energy
- ▶ H&B Materials
- ▶ Catmag
- ▶ Ave Racine
- ▶ SAO Textile
- ▶ Green Fusyon
- ▶ MolluSCAN-eye
- ▶ Teravenir
- ▶ Zeni

## MEDTECH BIO-TECH

PAGES 72 À 74

- ▶ FoxBio
- ▶ Numi
- ▶ Allergen Alert
- ▶ En Carta Diagnostics
- ▶ Surgitec Robotics
- ▶ Peekcell
- ▶ Noetica Pharma
- ▶ MSinsight
- ▶ Astremiha Therapeutics
- ▶ Di & Care
- ▶ e-miRgency
- ▶ Harmonix
- ▶ Areltys
- ▶ VG2D Pharma

## FIN-TECH

PAGES 75-76

- ▶ Eisee
- ▶ Moneykiiz
- ▶ Ventra
- ▶ Equideal
- ▶ Watio
- ▶ AlphaYoda
- ▶ Buddl
- ▶ GetBill

## SERVICES

PAGES 77 À 79

- ▶ Hello Masters
- ▶ Baobab Labs
- ▶ Necense
- ▶ Clésame
- ▶ Fascent
- ▶ La Tribu Happy Kids
- ▶ Yolo
- ▶ Laboccz
- ▶ Borner
- ▶ Bibo
- ▶ Hairdex
- ▶ Ozmoz

La focalisation des investisseurs sur l'IA a créé un système à deux vitesses, « détournant l'attention d'autres secteurs, à la peine, remarque Arthur Porré, de la banque Avolta Partners. Notamment la greentech, impactée par la politique anticlimat de Donald Trump, le relâchement des normes vertes en Europe, les déboires dans les batteries ou l'hydrogène. Ou les services web et l'e-commerce, où même certaines licornes comme Vestiaire collective, ManoMano, Sorare, sont en difficulté ». A contrario, les fin-tech, marché mature, sont revenues sur le devant de la scène avec la levée de 175 millions d'euros de Penylane en janvier dernier et celle de 100 millions d'Alan en mars. Mais aussi les healthtech, qui ont connu un retour en grâce, « en partie lié à l'IA et à la robotique, qui se diffusent vite et ouvrent un grand potentiel dans ce secteur, point fort de la France ». Et surtout les deeptech, ces jeunes pousses sorties des labos qui brillent dans le quantique, le spatial, la défense, ou encore la cryptographie avec la licorne Zama. « Dans ces domaines, il y a des talents, des filières, un savoir-faire tricolore et, si les financements, lourds et longs, sont encore compliqués, il y a une volonté politique car c'est un enjeu de souveraineté. »

### « Optimisme mesuré »

Après trois années mornes, peut-on espérer une embellie en 2026 ? Selon Laurence Hémerly, de la banque d'affaires Chausson Partners, qui a sorti une étude interrogeant 120 fonds de capital-risque, « un optimisme mesuré revient chez les investisseurs, notamment en amorçage, motivés par l'explosion de l'IA et la deeptech ». Mais difficile de lire dans la boule de cristal quand, à l'ère de Donald Trump, des crises peuvent venir de partout, géopolitiques, économiques, boursières... « Le facteur rassurant est que tous les grands fonds de la place ont réussi à lever de nouveau de l'argent, et ont donc les poches pleines pour miser dans les start-up. On est sortis de la peur, mais on reste dans l'inconnu. »

Gaëlle Macke ▶

DOSSIER COORDONNÉ PAR : Gaëlle Macke et Claire Bouleau avec Marina Régent, Stéphanie Tritz (iconographe) et Valérie Xandry.

### SÉLECTION 2026 RÉALISÉE PAR :

Charles-Edouard Ama Koffi, Eugénie Barba, Agathe Beaujon, Eric Bergerolle, Pascale Besses-Boumard, Caroline Chambon, Laure Croiset, Julie Ducos, Guillaume Echelard, Florian Fayolle, Isabelle de Foucaud, Christophe Gattuso, Maxime Hanssen, Véronique Julia-Chevalier, Léandre Herman-Kasse, Vincent Lamigeon, Nicolas Meunier, Kira Mitrofanoff, David Pargamin, Damien Pelé, Marion Perroud, Sonia Ramond-Mignon, Adrien Schwyter, Nicolas Stiel, Milàn Strahm, François Vaneeckhoutte et Margaux Vulliet.

▶▶▶ dotation totale octroyée (1,3 milliard). Ce désamour se lit dans les résultats, un an après, de notre sélection de 2025 (lire pages 80-81) : beaucoup d'entrepreneurs cherchent encore à boucler leur levée ou ont dû se contenter de moins qu'espéré.

Au contraire, les start-up plus matures ont eu moins de mal (montants en hausse de 7% sur les séries A de 10-20 millions, de 12% pour

les séries B de 20 à 50 millions et même de 48% pour les séries C de 50 à 100 millions). « Les fonds de venture n'ont pas pris de risques, assurant le suivi de leurs investissements antérieurs ou misant sur des sociétés qui ont déjà prouvé la validité de leur concept, engrangé du chiffre d'affaires, voire sont sur la voie de la rentabilité, d'autant que leurs valorisations ont dégonflé », indique Franck Sebag.

# DEEP-TECH INDUSTRIE DU FUTUR

Paris est le troisième écosystème mondial du secteur. Il a produit trois licornes en 2025 : Loft Orbital dans le spatial (170 millions d'euros levés), Pasqal dans le quantique (340 millions) et Harmattan dans la défense (171 millions). « La France représente la moitié de ces trois secteurs stratégiques en Europe, salue Charles Beigbeder, investisseur à la tête d'Audacia. Nos atouts : des talents scientifiques, un système efficace de transfert des labos vers l'entrepreneuriat et de financement de l'amorçage. Mais il manque une force de frappe financière européenne pour faire des champions mondiaux. » Un impératif pour que ces jeunes pousses acquièrent une vraie dimension industrielle. En 2025, si le nombre d'usines est resté stable en France, c'est grâce aux start-up (75 ouvertures contre 34 fermetures).

## Skynopy

CAPITAUX RECHERCHÉS  
40 millions d'euros

Les satellites en orbite pullulent, mais le rapatriement des données est lent, faute d'un réseau assez dense de stations au sol. « Chaque opérateur en déploie quelques unes en plusieurs points du globe et doit attendre que ses satellites passent au-dessus. Elles restent sous-exploitées 40%

du temps », note Antonin Hirsch. Avec Pierre Bertrand, rencontré à Loft Orbital, ils ont fondé leur start-up en 2023 pour louer un service de connexion s'appuyant sur leur réseau (17 stations et 35 antennes aujourd'hui) mais aussi, comme Airbnb, en commercialisant le temps d'antenne non utilisé de partenaires tels Eutelsat (600 antennes) et AWS (une quinzaine). « Les clients réservent automatiquement un temps d'antenne lorsque leur satellite survole la zone. L'enjeu est de réduire le délai d'acheminement des données de 90 à 20 minutes et de pouvoir doubler le volume de données transmises. » Skynopy a déjà levé 18 millions d'euros et vise 200 millions de chiffre d'affaires d'ici quatre ans.

Contact : lucie@skynopy.com

## Entalpic

CAPITAUX RECHERCHÉS  
25 millions d'euros

L'IA va-t-elle révolutionner l'industrie chimique? C'est la conviction de Mathieu Galtier, ancien de la licorne Owkin (recherche de médicaments par l'IA), qui s'est lancé avec Victor Schmidt et Alexandre Duval, spécialistes de la recherche en matériaux au sein du labo de la star de l'IA, Yoshua Bengio. Entalpic, créée en mai 2024, construit des modèles d'IA de pointe capables de générer et évaluer de nouveaux matériaux et molécules, destinés à remplacer les processus chimiques actuels. Objectif : améliorer l'efficacité énergétique dans les semi-conducteurs ou les batteries... Sur cet énorme marché, « la valeur financière de nouvelles molécules est colossale, et notre impact peut être majeur sur sa transition écologique ». La société a levé 8,5 millions et vise 100 millions de chiffre d'affaires d'ici cinq ans via l'exploitation de ses brevets et des partenariats avec de grands groupes de chimie.

Contact : mathieu.galtier@entalpic.ai

## Alatyr

CAPITAUX RECHERCHÉS  
10 millions d'euros

Mettre des data centers automatisés sur orbite, c'est le projet fou de deux anciens d'ArianeGroup, Emeric Lhomme et Mathieu Chaize, pour répondre à l'explosion des données spatiales et aux limites énergétiques et de latence du traitement au sol. Fondée en mars 2023, la start-up propose « un système plus concentré que celui d'Elon Musk avec son million de petits satellites. Nous travaillons sur un data center de grande puissance (20 MW), alimenté par des panneaux solaires sur 300 m par 300 m ». Cela repose sur des

briques de 6 à 7 m de diamètre, assemblées par un système robotisé dans l'espace. La face côté soleil est constituée de panneaux solaires, l'autre, côté ombre, intègre les serveurs et radiateurs de l'infrastructure. Les premiers éléments seront installés à l'horizon 2030. Alatyr compte louer les capacités de calcul et de données à des opérateurs spatiaux et industries terrestres.

Contact : emeric@alatyr.space

## Kwan-Tek

CAPITAUX RECHERCHÉS  
10 millions d'euros

Chercheur en optique dans le labo du Prix Nobel Alain Aspect, Rémi Geiger a mis au point des capteurs quantiques de haute précision à base de diamant. Après une première tentative dans le secteur biomédical, qui a échoué en 2023, les brevets ont été rachetés afin de recréer une société ciblant l'industrie pour le contrôle de pièces métalliques d'équipements sensibles grâce au champ magnétique. « Notre solution permet d'opérer dans des conditions difficiles et de voir des défauts invisibles. » Parmi les clients de la start-up basée à Ploemeur, dans le Morbihan, des industriels de l'aéronautique comme Safran, du nucléaire ou de la défense française, mais aussi des universités. Après une levée de 1,5 million d'euros en 2024, elle veut aller plus vite et passer de 1,2 million d'euros de chiffre d'affaires en 2025 à 18 millions en 2029.

Contact : r.geiger@kwan-tek.com

**Notom**  
CAPITAUX RECHERCHÉS  
4 millions d'euros

C'est en travaillant à monter les usines de production d'insectes d'Innovafeed que les deux ingénieurs Paola Fedou et Jean-Philippe Gross ont décidé de fonder leur start-up, en mars 2025, pour s'attaquer à un défi : automatiser les sites de production sans devoir remplacer les installations existantes. « *Souvent, les machines industrielles, vieillissantes, ont chacune leur système propriétaire, des "boîtes noires" requérant des compétences spécifiques pour leur maintenance, sans connexion entre elles* », relève Paola Fedou. Le logiciel Notom branche ces divers équipements aux systèmes informatiques modernes, recolle leurs données et permet de déployer un pilotage par IA. A la clé, une réduction des coûts et une hausse de productivité. Après des tests, notamment chez Innovafeed, et une première levée de fonds de 1,6 million d'euros, la jeune pousse espère passer à une commercialisation en 2027 pour « *rendre l'industrie française et européenne plus résiliente et compétitive* ».

**Contact :** paola.fedou@notom.io

**Neuronaix**  
CAPITAUX RECHERCHÉS  
1,5 million d'euros



**L'avènement des robots intelligents ?** Clément Busuttill, directeur général de la start-up, y croit fermement. Accompagné par deux autres ingénieurs, Victor Talpaert et Jean-Philippe Betoïn, il a créé en 2023 cette société qui développe des logiciels destinés à programmer des robots industriels pour qu'ils apprennent des tâches complexes par imitation : « *L'intelligence artificielle analyse comment s'exécute une tâche grâce à des caméras et des capteurs. Il suffit d'entraîner la machine pendant quelques heures seulement pour qu'elle sache les reproduire.* » Dans le secteur aéronautique, Neuronaix teste déjà, au sein d'un grand groupe, l'automatisation de maniement de câbles. Ses petits modèles d'IA spécialisés, commercialisés par abonnement, peuvent être intégrés à plus de 80 % des 5 millions de robots déployés dans le monde. Basée à Peynier, en Provence, il s'agit de la seule jeune pousse française reconnue parmi les 100 meilleures start-up robotiques dans The Robot Report. Pour cette année, Neuronaix compte atteindre 350 000 euros de chiffre d'affaires. Et elle vise 1 million d'euros en 2027.

**Contact :** contact@neuronaix.com

# MEDTECH BIO- TECH

Après deux années moroses, les start-up de la santé ont retrouvé les faveurs des investisseurs. Selon le Panorama France Healthtech, les montants investis en capital-risque ont grimpé de 15% (1 milliard d'euros) en France – contrairement au reste de l'Europe et aux Etats-Unis –, portés par trois belles levées en 2025 : Adcytherix (anticancéreux, 105 millions), Wandercraft (robotique, 66 millions) et Nabla (assistant IA, 61 millions). Dans les biotechs, la dynamique est entretenue par la chasse des grands laboratoires pharmaceutiques, « confrontés à une tombée massive de leurs brevets stars d'ici à 2030, qui va affecter 25% de leur chiffre d'affaires », signale Rafaèle Tordjman, présidente du fonds Jeito. En 2025, le montant de leurs acquisitions a doublé ». Comme partout, l'IA se diffuse à grande vitesse, aussi bien pour chercher des molécules, lire de l'imagerie, optimiser le suivi des patients. Dans la medtech, les applis d'e-santé et les tests de diagnostic continuent de se multiplier.

## En Carta Diagnostics

CAPITAUX RECHERCHÉS

5 millions d'euros

La maladie de Lyme est souvent diagnostiquée tard, alors qu'une détection précoce est déterminante. La biologiste Margot Karlikow et l'ingénieur Guillaume Horréard ont fondé en 2022 leur start-up au sein de l'incubateur Paris Biotech Santé pour développer EC Pocket Lyme, un dispositif de diagnostic moléculaire « aussi facile à utiliser que les tests rapides, mais aussi précis qu'un PCR ». En cas de suspicion de piqûre de tique ou d'érythème migrant, le test s'utilise en toute autonomie : il faut appliquer un patch sur lequel des micro-aiguilles recueillent le liquide interstitiel, puis le glisser dans une cassette. Des barres indiquent visuellement si la bactérie est détectée. Une première levée de 2 millions d'euros a permis de réaliser des prototypes. Un essai clinique est lancé. « Nous sommes en phase d'industrialisation. Nous voulons obtenir le marquage CE et la certification de la FDA américaine », indique Guillaume Horréard, qui souligne que « 50 millions de morsures de tique sont détectées tous les ans en Europe et aux Etats-Unis ».

Contact : guillaume.horreard@encarta.bio

## Areltys

CAPITAUX RECHERCHÉS

700 000 euros

Bluffé par les résultats prometteurs d'une nouvelle technologie – la radiothérapie interne vectorisée (RIV) –, qui envoie des radiations ciblées sur les tumeurs, Olivier Huillard, oncologue à l'hôpital parisien Cochin, cherchait à en démocratiser l'accès pour le traitement des cancers de la prostate. C'est après sa rencontre, à un master de Polytechnique, avec l'ingénieure Lea Pignier et l'investisseur Louis Perdriel, que naît la plateforme Areltys, en novembre 2024. « Nous créons un parcours de soins clé en main pour faciliter le déploiement de la RIV et le suivi des patients », indique la PDG Lea Pignier. Un défi, car cette thérapie exige une forte coopération entre les oncologues, qui adressent les patients et assurent leur suivi, et les médecins nucléaires administrant ces cures. D'autant que le médicament radioactif doit être fabriqué à la demande. Lancée en France, où la RIV est prise en charge depuis 2025, la start-up, incubée à Agoranov, veut devenir un acteur majeur du déploiement de cette technologie en Europe.

Contact : lea.pignier@areltys.com



Nominée pour le prix de la start-up 2026.

# FIN-TECH

Sur le papier, les fintechs ont encore la cote. En 2025, les mégatours de table de Knave (100 millions d'euros), Flowdesk (94 millions) et Pennylane (75 millions) ont rappelé que les investisseurs croient encore dans ce segment. Notre bilan de la promotion 2025 des 100 start-up le confirme (*lire p. 80-81*) : c'est la catégorie qui s'en sort le mieux, avec six sociétés sur dix qui ont tenu voire dépassé leur objectif de levée. Pourtant, la dynamique s'essouffle. « *Cela reste l'un des secteurs principaux, mais il a été dépassé par les start-up industrielles* », note Arthur Porré, associé fondateur d'Avolta Partners. Dans le baromètre d'EY, les fintechs chutent ainsi de la troisième à la cinquième place, après une remontada l'an dernier. En un an, les montants levés ont baissé de 35%. Mais certains créneaux restent porteurs, comme le financement ou les services aux entreprises, note le Panorama 2025 de France Fintech.



Quentin Houdais pour Challenges



**Elsee**

CAPITAUX RECHERCHÉS

3 millions d'euros

Certains traitements sont peu ou pas remboursés : médecines douces, troubles de la fertilité, santé mentale, sport... La serial entrepreneuse **Lara Rouyrès** (Dealissime, Selectionnist) le regrette : « *Ces à-côtés contribuent à l'amélioration générale de la santé. Les femmes aux parcours un peu plus compliqués ont une dépense non remboursée moyenne de 2800 euros par an.* » Avec **Eugénie Beauchesne** (CentraleSupélec, 33 ans, ex-Alan), elles ont créé Elsee en juillet 2024. La start-up

propose des abonnements (39 à 99 euros par mois) pour rembourser une partie de ces frais chez des praticiens ou entreprises partenaires sélectionnés (réseaux de salles de sport, compléments alimentaires...), qui paient pour être référencés. Avec déjà un millier de clients particuliers, Elsee veut passer à la commercialisation en B to B : entreprises, CSE, mutuelles...

Contact : hello@elsee.care